

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 2 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 2 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ennui](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mariage](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1850-06-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 2 Juin 1850

8 heures et demie

Voici votre lettre. Je suis bien aise que vous ayez vu beaucoup de monde. Je veux bien que vous soyez triste, mais non pas ennuyée, voilà la mesure de mon égoïsme ;

le trouvez-vous bien dur ? Vous avez très bien fait de mettre mes amis au courant de ma dernière matinée. Si Lord Stanley et Lord Aberdeen ne sont pas in earnest, il faut qu'il y ait, pour eux, impossibilité absolue de former un cabinet qui dure car ils n'auront jamais une meilleure occasion de renverser celui qui existe ; une occasion qui ne les engage à rien sur les affaires intérieures, qui n'élève aucune question entre les free-traders et les protectionnistes, qui laisse possibles toutes les combinaisons & &.

J'ai peur que, là comme en France, il n'y ait, parmi les meilleurs, une grande horreur de la responsabilité et un goût immense du repos. Le monde périra par la mollesse des honnêtes gens. Je crois au motif qu'on vous a dit du retard de Mad la Duchesse d'Orléans à rejoindre le Roi à St Léonard. Il y a encore plus d'illusion que de toute autre chose dans son esprit. Je crois aussi à l'inimitié de votre nouveau visiteur pour le général Changarnier. Pensez-y quelque fois en causant. Au fond, le n°31 du faubourg St Honoré est bien avec et pour l'Elysée malgré les airs de salon et les apparences de langage quelques fois contraires. Le voyage de Fontainebleau m'a assez frappé. Que d'embarras toutes ces inimitiés frivoles jettent dans les affaires !

Midi.

Je vous reviens après déjeuner. Je me hâte. Je vais être assiégé de visites, le beau temps, le Dimanche et de nouveaux mariés à voir. Ils sont très contents l'un de l'autre, et je crois qu'ils ont raison. Voilà donc la loi électorale volée. Certainement elle a produit partout, un effet d'intimidation pour les rouges, d'encouragement pour les modérés. Je vois cet effet autour de moi. Il passera vite s'il n'est pas nourri ; mais il est réel. Bien moins grand pourtant ici qu'à Paris. Je trouve, à tout prendre, la situation peu changée. Il est vrai que je n'ai encore vu presque personne. Mais l'air qu'on respire est le même.

Que votre Empereur se garde bien des assassins. La perte serait immense. Il commence son grand rôle en Europe.

Je ne puis pas croire à un coup de main de Lord Palmerston sur Naples ; et s'il tentent j'espère que le Roi de Naples résistera. Pour le coup, ce serait le coup de grâce pour Palmerston, malgré tous les partis pris de l'opposition anglaise. Adieu, adieu. Mes journaux sont venus ce matin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 2 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3345>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 2 juin 1850

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2641  
Vul Arches - Dimanche 2 Juin 1850  
6 heures, et demie.

Voici votre lettre. Je suis bien  
aise que vous ayez vu beaucoup de  
monde. Je veux bien que vous soyez  
triste, mais non pas ennuyé. Voilà la  
mesure de mon égoïsme ; le trouvez-vous  
bien dur ?

Vous avez très bien fait de mettre me,  
ami au comant de ma dernière matinee.

Si lord Stanley et lord Aberdeen ne sont  
pas in earnest, il faut qu'il y ait, pour eux,  
impossibilité absolue de former un cabinet  
qui dure, car ils n'auront jamais une  
meilleure occasion de renvoyer celui qui  
existe ; une occasion qui ne les engage à  
rien sur les affaires intérieures, qui ne lève  
aucune question entre les free-traders et  
les protectionists, qui laisse possible, toute  
la combinaison du bien. J'ai peur que,  
là comme en France, il n'y ait, parmi  
les meilleurs, une grande horreur de la  
responsabilité et un goût immense du repos.  
Le monde pèsera par la mollesse de

honnêtes gens.

Je crois au motif qu'on vous a dit de  
retour de mad<sup>e</sup> la duchesse d'Orléans à  
rejoindre le Roi à St. Leu. Il y a  
encore plus d'illusion que de toute autre chose  
dans son esprit.

Je crois aussi à l'innocence de votre nouveau  
visiteur pour le général Changarnier. Pour  
quelque fois en courant. Au fond le R<sup>oi</sup> est  
du faubourg et honore en bien avec ce pauvre  
l'Élysée, malgré les airs de salon et les  
apparences de langage quelquefois contraires.  
Le voyage de Fontainebleau m'a assez,  
frappé. Les d'embarras, toutes ces innuities  
privées jettent dans les affaires!

Midi.

Je vous reviens après déjeuner. Je me hâte.  
je vais être assailli de visites; le beau temps  
le bien achevé et de nouveaux mariés à  
voir. Ils sont très contents l'un de l'autre,  
et je crois qu'ils ont raison.

Voilà donc la loi électorale votée. Certain-  
ement elle a produit surtout un effet  
d'intimidation pour le royal, d'encouragement  
pour la modération, de voir et effet autour

de moi. Il passera vite l'il n'est pas nourri;  
mais il est réel. Bien moins grand cependant  
ici qu'à Paris. Je sors, à l'aise, de la  
situation peu changée. Il est vrai que  
je n'ai encore vu presque personne. Mais  
l'air qu'on respire est le même.

Que votre Empereur se garde bien des  
assassins. La porte l'écrit immense. Il  
commence son grand rôle en Europe.

Je ne puis pas venir à un coup de  
main de lord Palmerston des Naples; et  
s'il le tente, j'espère que le Roi de Naples  
résistera. Pour le coup, ce doit le coup  
de grâce pour Palmerston, malgré tout  
le parti pris de l'opposition anglaise.

Adieu, adieu. Mes journaux sont venus  
ce matin. Adieu.